

– Hitler –

Le prêtre Karl arriva très tôt chez le professeur Blériot sous une pluie battante et sonna à la porte d'entrée.

Il n'eut pas à attendre longtemps, la porte s'ouvrit et il fut accueilli à l'intérieur. Karl avait cru remarquer que son hôte était de type naturel (on aurait dit grano dans les années 80). Il ne fut donc pas surpris de le voir encore en robe de chanvre. Il enleva son imperméable qu'il posa sur le dossier d'une chaise.

– Bonjour, Monsieur le prêtre, dit Blériot.

– Bonjour Professeur, en passant, vous pouvez simplement m'appeler Karl.

– Parfait, et mon prénom est Théodore.

– Ah bon ! Je ne savais pas.

– Peu de gens le connaissent, ce n'est pas que j'en ai honte, mais la plupart des gens m'appellent professeur. Je vous assure que vous n'avez pas à le faire. Mon prénom suffira.

– Bien, reprit le prêtre, quel est le programme de la journée Théodore ?

– J'ai parlé avec la miss météo à la télé et elle m'a dit que la pluie se poursuivrait jusqu'en fin d'après-midi, puis que quand elle cesserait, il ferait plus chaud. Donc pas d'observation ce matin, nous serions trempés jusqu'aux os et nous aurions froid.

– Oh ! fit Karl, visiblement déçu.

– Ça ne veut pas dire qu'on ne peut rien faire pour avancer mes recherches. Il y a déjà pas mal de temps que je souhaite aller voir un écrit intéressant que l'on retrouve au musée. Il s'agit de deux feuilles de papyrus ayant plusieurs milliers d'années et qui parlent des Conquistadors, du moins, c'est ce que croient les experts. Je propose que nous allions faire un tour pour le voir. D'accord ? On retournera à nos observations au parc quand la pluie aura cessé.

– Parfait pour moi, répondit Karl en se frottant les mains. On y va quand ?

– J'avale mon café et un sandwich à la glucosamine et on part.

Karl observa brièvement le plancher bien verni.

– C'est du bois franc ?

– Oui, il ne m’a jamais menti.

Les deux hommes prirent place dans la petite automobile de Blériot, Karl prit soin d’enlever quelques toiles d’araignées avant de passer, non sans difficulté sa ceinture de sécurité. C’était un vieux modèle, percé par la rouille. Le professeur ne la prenait pas souvent, préférant le transport en commun qu’il trouvait plus écologique. Toutefois, le trajet vers musée aurait été compliqué et très long sans une voiture.

– Je dois d’abord m’arrêter pour faire le plein... en fait je ne ferai pas le plein, car mon réservoir d’essence est percé vers le haut, mais j’ajouterai un peu de carburant. Il y a une station-service tout près.

La petite voiture s’ébroua, non sans se plaindre au propriétaire de son utilisation sporadique. Elle arriva aux abords du commerce et négocia l’entrée jusqu’à son arrêt aux pompes. L’endroit était un des seuls à toujours offrir le service. Une jeune fille s’approcha, vêtue d’une salopette. Blériot tourna la poignée lui permettant de baisser sa vitre.

– Je vais en mettre pour 10 \$ s’il vous plaît. Tiens ! Vous êtes nouvelles.

– En effet.

– Vous êtes donc une recrue d’essence ? affirma Blériot en riant de son jeu de mots.

Il redevint sérieux lorsqu’il vit que sa blague n’atteignait ni Karl ni la pompiste qui ne sourirent même pas. La pompiste termina son travail et Théodore la paya avant de reprendre la route

Les deux hommes arrivèrent au musée et furent les premiers visiteurs à franchir les lourdes portes de verre.

– J’ai une question pour vous prof... Théodore. Je ne maîtrise pas encore parfaitement votre langue.

– Allez-y !

– Étant donné que j’entre dans un musée, si je me fie au mot amerrir, atterrir, est-ce que je peux dire que je vais m’amuser ?

– Euh non ! Ça veut dire complètement autre chose, quoiqu’il soit possible de s’amuser dans un musée... C’est compliqué.

Karl ne se formalisa pas du manque de précision de son compagnon. Deux vieilles peintures de dimensions imposantes sur les murs avaient attiré son attention.

– Wow ! s'exclama-t-il. Toute une paire de fresques !

En route vers la galerie qui contenait l'artefact recherché, ils durent traverser un endroit consacré à un peintre et sculpteur sur bois.

– Je me suis toujours demandé pourquoi il fallait mettre l'apprêt avant, remarqua le prêtre dont les subtilités de la langue française lui échappaient toujours.

– Ce n'est pas de l'après c'est de l'apprêt, précisa Blériot, avec un accent circonflexe.

– C'est ce que j'ai dit.

Avant même qu'ils ne parviennent au but de leur visite, un son désagréablement fort les assaillit. Un agent de sécurité cria, trop fort pour les quatre visiteurs.

– C'est l'alarme, tout le monde dehors. Par ici, s'il vous plaît.

Théodore et Karl furent escortés hors du bâtiment où des pompiers venaient d'arriver.

– Que se passe-t-il, madame ? demanda Blériot à une des intervenantes.

– Probablement rien, seulement une fuite de gaz, nous y trpomprièreavaillons, répondit la femme des services d'urgence.

– Merci madame...

– Stéphanie Laporte, la pompière Laporte, si vous préférez.

Pendant que les des hommes se trouvait au musée, les *Lombricus conquistadors* évitaient de sortir, les pluies torrentielles menaçant de les entraîner dans une ouverture grillagée qu'avaient installés les dandinants et le froid les ralentissait (NDA. Si c'est possible). Aucun vers n'était revenu de cet endroit.

Au creux de son bunker, son terrier creusé profondément, Hitler préparait son offensive. Il n'avait pas tardé à devenir le nouveau chef des conquistadors lors de la disparition de Napoléon Bonaparte.

Il était accompagné de ses principaux généraux et de sa compagne Éva la Brune¹, ainsi nommée pour la couleur foncée de sa peau. Hitler n'attendait qu'une température clémente pour déclencher une guerre comme le parc n'en avait jamais vu. Tout commencerait par l'invasion de la Peau Longue, une galerie de fourmis qui devait son nom à la couleuvre qui avait mué au pied d'un buisson adjacent.

Pendant le mauvais temps, Hitler avait dû se contenter de torturer et éliminer tous ceux qu'il croisait et qui n'étaient pas des Conquistadors. Les prisonniers le prenaient pour un grand mélomane, car il l'entendait souvent parler de « fausser ». Ils auraient déchanté en réalisant qu'il parlait plutôt de fossés et de fosses.

En après-midi, les torrents d'eau avaient fait place à une pluie fine parfaite pour les vers de tout acabit et l'air s'était considérablement réchauffé. Hitler avait tout mis au point et il lança son offensive.

Hitler envahit la Peau Longue et prit rapidement l'ascendant de la bataille. Ses forces occupèrent rapidement les galeries adverses. Napoléon Bonaparte, son prédécesseur, souhaitait conquérir les tiques du roi Soviaite. Il était décidé à réaliser cet objectif, il en faisait une fixation. Il attendit quelque peu et se lança à l'assaut des tiques avant que le froid du soir ne surprenne ses forces. Pour sa part, Hitler demeurait à l'abri sous terre.

Un peu plus loin, des alliés d'Hitler attaquèrent par surprise une colonie de bourdons. Mal leur en prit. Les bourdons s'envolèrent en masse. La moitié se dirigeant vers l'attaquant, l'autre vers le territoire d'Hitler.

Ce dernier ne s'attendait pas à un nombre si élevé de tiques. Le roi Soviaite ne fit pas qu'arrêter les *conquistadors* d'Hitler, il lança ses tiques à l'offensive et il parvint lentement à repousser l'envahisseur jusqu'à ses trous, ses soldats suçant tout le sang qu'ils pouvaient trouver.

Hitler n'était pas du tout content de la situation. Il se dirigea vers une galerie voisine, celle d'un de ces généraux. Il surprit celui-ci avec un exemplaire du magazine Playworm. Le militaire (Hitler se demandait comment il faisait pour tourner les pages), visiblement mal à l'aise, tenta de se justifier.

– C'est juste pour les articles.

Hitler aurait froncé les sourcils s'il en avait eu. Il sous silence cet écart et se concentra plutôt sur ses galeries menacées par le roi Soviaites et ses tiques. Il se concentra à conserver une lisière où la circulation continue serait sûre pour les vers et le ravitaillement. Ils nommèrent cette zone la bande passante.

¹ Je vous rappelle que même si les vers sont hermaphrodites, ils ont besoin d'un autre individu de leur race pour se reproduire.

Blériot et le prêtre arrivèrent en fin d'après-midi pour continuer leurs observations des *Lombricus conquistador*. La pluie s'était résorbée. Ils furent surpris de voir le va-et-vient des Conquistadors, mais aussi des tiques et des bourdons. Le soleil tomba d'un coup lorsque la lune lui fit un croque-en-jambe. La noirceur s'étendit et couvrit le parc, mieux que ne l'aurait fait la meilleure peinture. Blériot alluma son minuscule fanal à l'huile qu'il avait pris soin d'apporter. Il aimait bien nommer ses objets. Pour celui-ci, à cause du combustible huileux, il l'avait appelé Garçon Gras. Intrigué, il suivit la trace d'un contingent de vers qui allait vers l'est. À un moment, les fourmis semblaient rebrousser chemin, harassées par une colonie de bourdons. Blériot, toujours accompagné de Karl arriva à un trou de Conquistadors qu'il ne connaissait pas. Autour de ce dernier, les individus s'étaient rassemblés en grand nombre.

Un bourdon tourna autour du fanal du professeur et il se posa sur sa main. Blériot ne l'avait pas vu, mais il sentit les griffes minuscules s'agripper à sa peau. Dans un sursaut, il laissa tomber Garçon Gras. L'huile se répandit et beaucoup de vers moururent brûlés dans la boule de feu en forme de champignon. Blériot se hâta de ramasser son fanal, mais il était trop tard, le mal avait été fait.

Avec tristesse, le professeur avait encore tué par inadvertance beaucoup de ses sujets d'étude.

– Je peux récupérer une des victimes qui n'est pas trop consommée, offrit le prêtre à ses côtés.

Blériot opina du chef.

– Il doit demeurer dans un endroit sec, dit-il en fixant les nombreux corps de vers.

Karl attendit quelque peu, mais Théodore ne bronchait pas. Il décida de prendre les choses en main. Il sortit de sa poche un petit livret d'Écritures saintes, puis il se pencha et ramassa un des vers qu'il glissa entre deux pages.

– Voilà, dit-il, nous avons un vers-missel.

Hilter avait eu vent de la presque annihilation de ses alliés lors de la chute de Garçon Gras. La situation était désespérée pour les Conquistadors, maintenant attaqués sur plusieurs fronts. Pas question pour lui de se rendre et d'être fait prisonnier, plutôt mourir. Éva était prête à partager son sort, peu importe ce qu'il avait en tête.

Hitler ne voyait d'autre solution que le suicide, mais de quelle façon ? La pendaison ? Pas de tête et de plus le nœud aurait vraiment été un nœud « coulant » avec la matière visqueuse qui leur recouvrait le corps. Un coup de couteau au cœur ? Il n'avait pas l'objet et encore moins de mains et de doigts pour le manier et quand bien même... dans quel cœur ? Les vers en ont quatre. Trouver un sol contaminé ? Il n'en avait pas le temps. Il ne lui restait qu'une option, le poison.

Il entraîna Éva à sa suite et au fond d'un trou, il trouva ce qu'il recherchait, un petit morceau de cadmium pur, poison pour les vers. Éva et Hitler croquèrent à belle dent triangulaire dans la matière.

Lorsqu'on les retrouva, ils gisaient côte à côte au fond du trou, recroquevillés sur eux-mêmes. Ainsi mourut un autre chef des *Lombricus Conquistadors*.

Adolf Hitler

Voici ce que dit Wikipédia d'Hitler (texte légèrement modifié).

Adolf Hitler est un idéologue et homme d'État allemand, né le 20 avril 1889 à Braunau am Inn aujourd'hui en Autriche (NDA ne pas prononcer autre Reich) et mort par suicide le 30 avril 1945 à Berlin. Fondateur et figure centrale du nazisme, il prend le pouvoir en Allemagne en 1933 et instaure une dictature totalitaire, impérialiste, antisémite, raciste et xénophobe désignée sous le nom de Troisième Reich.

Membre du Parti national-socialiste des travailleurs allemands (NSDAP, le parti nazi), créé en 1920, il s'impose à la tête du mouvement en 1921 et tente en 1923 un coup d'État qui échoue. Il met à profit sa courte peine de prison pour rédiger le livre *Mein Kampf* dans lequel il expose ses conceptions racistes et ultranationalistes.

Dans les années 1920, dans un climat de violence politique, il occupe une place croissante dans la vie publique allemande jusqu'à devenir chancelier le 30 janvier 1933, pendant la Grande Dépression. Son régime met très rapidement en place les premiers camps de concentration destinés à la répression des opposants. En août 1934, après une violente opération d'élimination d'opposants et rivaux – connue sous le nom de nuit des Longs Couteaux – et la mort du vieux maréchal Hindenburg, président du Reich, il porte dès lors le double titre de « Führer » (en français : « guide ») et « chancelier du Reich », sabordant ainsi la république de Weimar et mettant fin à la première démocratie parlementaire en Allemagne. Son régime adopte en 1935 une législation anti-juive et les nazis prennent le contrôle de la société allemande.

L'expansionnisme du régime est l'élément déclencheur du volet européen de la Seconde Guerre mondiale. L'Allemagne connaît d'abord une période de victoires militaires et occupe la majeure partie de l'Europe, mais elle est ensuite repoussée sur tous les fronts, puis envahie par les Alliés : à l'Est par les Soviétiques, à l'Ouest par les Anglo-Américains et leurs alliés, dont des forces issues des pays occupés par l'Allemagne. Au terme d'une guerre totale ayant atteint des sommets de destruction et de barbarie, Hitler, terré dans son bunker, se suicide alors que Berlin en ruines est investie par les troupes soviétiques.

L'ampleur sans précédent de massacres comme le génocide des Juifs européens et des *Tziganes*, la mort par la faim de millions de civils soviétiques ou l'assassinat des personnes handicapées, auxquels s'ajoutent les innombrables exactions contre les civils, le traitement inhumain des prisonniers de guerre ou encore les destructions et les pillages dont il est responsable, ainsi que le racisme radical singularisant sa doctrine et la barbarie des sévices infligés à ses victimes, valent à Hitler d'être jugé de manière particulièrement négative par l'historiographie et la mémoire collective. Sa personne et son nom sont considérés comme des symboles du mal absolu.